

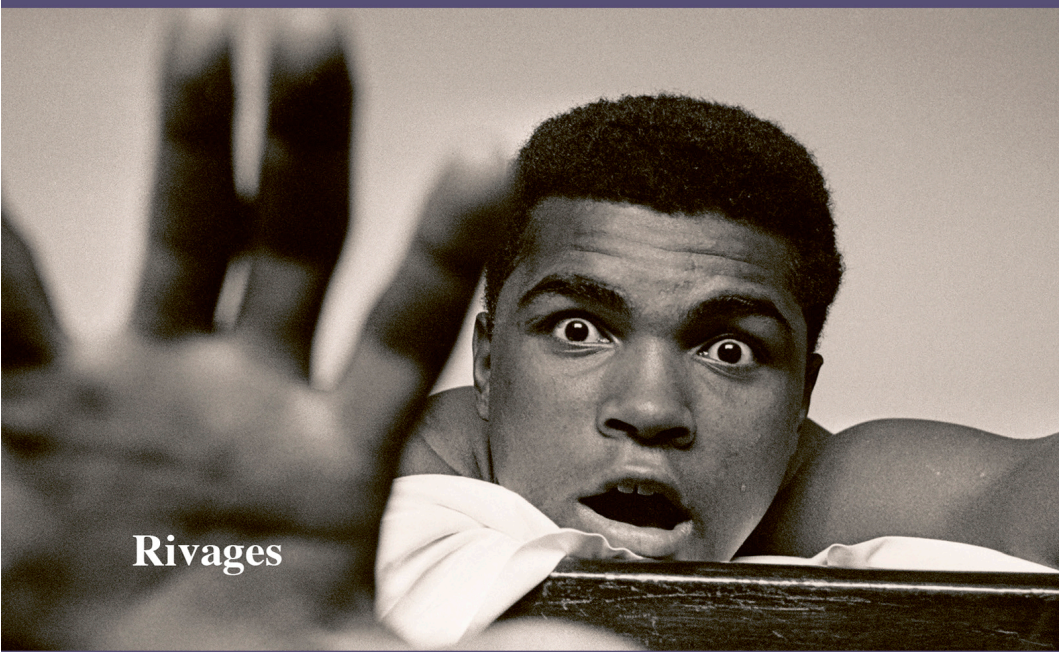
ÉLIE  
ROBERT-NICOUD

---

Deux cents Noirs  
nus dans la cave

---

Rivages





Octobre 1970. Atlanta. Deux cents gangsters noirs venus de Harlem, de Chicago, de Saint-Louis et d'ailleurs sont entassés nus et en vie dans une cave dans la banlieue d'Atlanta. Ils ont assisté à un événement sportif d'une portée mondiale : le retour de Mohamed Ali sur le ring face à Jerry Quarry. On leur a offert des invitations pour une grande soirée de paris illégaux. Puis on les a braqués et maintenant ils vont devoir regagner leur hôtel à quatre heures du matin. Ils sont de très mauvaise humeur. Qui a organisé cette opération ? Que faisait là Chicken Man, qui distribuait les invitations autour du ring ? Et J.D. Hudson, premier flic noir d'Atlanta, qui était chargé de la sécurité d'Ali ?

Dans ce récit haletant, où tous les faits et personnages appartiennent à la réalité, Élie Robert-Nicoud nous livre un portrait subtil de l'Amérique des années 1970.

Élie Robert-Nicoud est l'auteur notamment de *Scènes de boxe* (Rivages/Noir poche, 2019).

## Du même auteur

*La Plaisanterie métaphysique Ou l'Angleterre pervertie*, J.C. Lattès, 1994.

*Scènes de boxe*, Stock, 2017 ; Rivages/Noir poche, 2020. Prix de l'association des écrivains sportifs, prix Antoine Blondin.

*Irremplaçables*, Stock, 2019.

Sous le pseudonyme de Louis Sanders :

*Février*, Rivages/Noir, 1999.

*Comme des hommes*, Rivages/Noir poche 2000, 2022.

*Taisez-vous, s'il vous plaît*, Syros Jeunesse, 2000.

*Monsieur Marval est mort*, Syros Jeunesse, 2001.

*Passe-temps pour les âmes ignobles*, Rivages/Noir, 2002.

*Les Naufrageurs*, Joëlle Losfeld, 2004.

*Vie et mort des plantes toxiques*, La Table Ronde, 2007.

*Victime Delta*, Syros, 2007.

*La Lecture du feu*, Rivages/Noir, 2010.

*La Chute de M. Fernand*, Seuil, 2014.

*Auprès de l'assassin*, Rivages/Noir, 2016.

Élie Robert-Nicoud

**DEUX CENTS NOIRS  
NUS DANS LA CAVE**

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur

[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Collection dirigée par Émilie Colombani

Couverture : Mohamed Ali © Len Trievor/Getty Images.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022

ISBN : 978-2-7436-5519-8

*Pour Frank Accursio Nicotra.*





Tous les personnages de ce récit ont existé, aucun d'entre eux n'est fictif, les noms n'ont pas été changés, tous les événements décrits ici appartiennent à la réalité. Ce récit n'en est pas moins une fiction. Entre autres, parce que tous ces personnages réels mentent sur la réalité et dans la réalité, à tort ou à raison, avec de bonnes ou de mauvaises raisons.



## Prologue

Qu'est-ce que pense un gangster noir de Harlem nu dans une cave en 1970, tenu en respect par quatre hommes armés, en compagnie de deux cents autres gangsters noirs et leurs compagnes, nus comme lui ? Empilés les uns sur les autres dans un amas de bras, de jambes, de torsos, de cheveux, de pieds. Il doit penser qu'il a envie de tuer quelqu'un.

Et que ce ne sera sans doute pas très difficile, il l'a déjà fait, c'est son métier.

Qu'est-ce que pense un boxeur à moitié nu dans son vestiaire avant d'entrer dans le ring ? Normalement, il a peur, ils le disent tous. Il n'a pas envie de se faire tuer. Il regarde son entourage, eux aussi ont peur. Est-ce qu'il veut tuer quelqu'un ? Son adversaire par exemple ? Ça s'est déjà vu. Et ça se verra après cette soirée. La plupart du temps, il veut en finir, et rentrer chez lui le plus vite possible.

Dans son vestiaire, Ali se regarde dans la glace. Son âme damnée que l'on croquera souvent, Bundini Brown,

s'est trompé de coquille. Ali se regarde encore. La coquille est trop apparente sous le short. Alors, il renvoie Bundini Brown au camp d'entraînement qui est à des kilomètres, pour lui rapporter la coquille qu'il veut. Et Bundini Brown qui est aussi le valet d'Ali s'exécute, sans broncher.

Le frère d'Ali, Rahman, a combattu ce même soir un peu plus tôt. Lui aussi est au menu. On ne sait pas si Ali pense à lui à ce moment-là. Rahman a battu Junior Grant, un boxeur des Bahamas qui aura quatre victoires pour treize défaites à la fin de sa carrière.

Qu'est-ce que pense Jerry Quarry tandis qu'il attend dans son vestiaire ? Est-ce qu'il pense à sa poisse ? À la poisse d'être né Quarry ? Il a pourtant fait appel à un hypnotiseur cette fois, Jimmy Grippo qui s'était précédemment occupé de Ken Norton. Et quand Jerry était sous hypnose, Jimmy lui répétait : « Tu as déjà gagné le combat, tu as déjà gagné le combat. » Sur les murs de sa chambre, Jerry a accroché des affiches sur lesquelles il a écrit : « Je l'ai mis K.-O. avec mon gauche » ou « Je l'ai eu avec ma droite. »

Est-ce que Jerry pense malgré tout ça à la poisse qui va marquer toute sa carrière, passée et future ? Peut-être. Ou peut-être même qu'il se dit qu'il va gagner.

## Ring walk

C'est sans doute un des plus longs *ring walk* de l'histoire de la boxe. Le *ring walk*, c'est cette marche que doit faire le boxeur entre son vestiaire et le ring, le plus souvent au milieu des spectateurs. C'est le moment où il voit se dresser le ring devant lui, il entend les acclamations de la foule, ou les insultes, les sifflets. Il se dit qu'il y est presque. Il y en a qui trottinent, qui roulent la tête sur les épaules, pour s'échauffer, mais surtout pour faire passer leur nervosité.

26 octobre 1970. On va assister à ce qui sera sans doute le plus long *ring walk* de l'histoire de la boxe. Mohamed Ali attend dans son vestiaire depuis plus de trois ans. Son vestiaire aura même été pendant quelque temps une cellule de prison.

Aujourd'hui, il a retrouvé sa licence, et ils sont tous là pour voir son retour, le plus joli poids lourd de l'histoire de la boxe, c'est lui-même qui le dit. Et ça, c'est vrai. Tout ce qu'il dit ne l'est pas toujours.

Il affronte Jerry Quarry. Un « faux Irlandais ». C'est une sorte d'espoir blanc d'un nouveau genre, Jerry Quarry. Dit Irish Jerry Quarry. Jerry Quarry l'Irlandais. Mais Jerry Quarry n'est pas vraiment irlandais, il est américain et, plus on le décrit comme un Irlandais, plus il a l'air d'un Américain. Il a une tête de second rôle dans un western des années cinquante.

Un blond, dur à la peine, un peu petit par rapport aux poids lourds de son époque. Et qui n'a peut-être pas le talent extraordinaire qu'il faudrait. Mark Kram, journaliste sportif de *Sports Illustrated*, ne s'est pas privé de faire remarquer tout ça, en 1969, quand il écrivait : « Quarry n'est pas vraiment irlandais. Il a l'âme et le cœur d'un pur Okie. » Traduisez : « un péquenot », un « plouc », un natif de l'Oklahoma, comme Tom Joad, le héros des *Raisins de la colère*. Il écrivait aussi : « Personne ne dira jamais que Jerry Quarry n'est pas un homme courageux, mais ce n'est pas un vrai professionnel et, pendant un long et douloureux moment au cours de sa carrière, la semaine dernière, il s'est obstiné lamentablement à être un imbécile. Son esprit lui a toujours dérobé son talent. Quarry a été tour à tour perdu, indiscipliné, et inintelligent, et émotionnellement immature. »

Personne n'a aimé ce qu'a écrit Kram dans le camp Quarry et surtout pas Jack, le père de Jerry.

Jack est le manager de Jerry depuis que Jerry a appris à marcher et Jerry a toujours fait ce que son père désirait.

Tout Harlem est là pour le retour du joli boxeur, celui qui s'est lui-même décerné le diplôme et la couronne de plus grand boxeur de tous les temps. Mohamed Ali.

Quand Ali a refusé d'aller servir au Vietnam, Elijah Mohamed, qui est à la tête de Nation of Islam, lui a dit de déclarer qu'il n'avait rien à reprocher au Viêt-cong, qu'un Viêt-cong ne l'avait jamais traité de Nègre. Mohamed Ali l'a répété fidèlement, ça lui aura valu cette attente de trois ans. Et le temps passe lentement, quand on attend dans un vestiaire.

Ou trop rapidement peut-être. Ou même les deux à la fois. La boxe a le pouvoir de modifier le temps à loisir et d'en faire une torture pour tous ceux qui la pratiquent. La minute de repos n'est jamais comme une autre minute, les trois minutes que dure le round passent comme une vie, ce premier round, ce premier coup de gong, a été attendu et préparé pendant des mois et tout peut s'achever en quelques secondes. Puis la douleur qui s'invite sur le ring modifie à son tour les perceptions de toutes les secondes et de toutes les minutes quand les gestes et les mouvements se confondent au temps pour produire encore une fois de la douleur qui à son tour joue avec le temps et le modifie.

Il y a le premier coup reçu, qui met fin à l'attente, qui ouvre une porte et qui libère, qui rappelle tout d'un coup que la douleur peut être supportable, qui fait comprendre qu'on n'est plus dans l'attente, qu'on est dans l'action, une autre forme d'existence, on est dans la douleur peut-être, peut-être encore dans la